David Harvey/Paris, capitale de la modernité

Nathalie Simonnot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5592>

DOI : 10.4000/critiquedart.5592

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nathalie Simonnot, « David Harvey/Paris, capitale de la modernité », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5592>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

David Harvey/Paris, capitale de la modernité

Nathalie Simonnot

- 1 Enfin traduit en français, l'ouvrage de David Harvey sur le Paris du XIX^e siècle (publié en 2006 dans sa version originale chez Routledge) entend déconstruire un mythe : celui d'une modernité à sens unique qui aurait, au cours des événements politiques majeurs que la Capitale a connu, notamment l'épisode de 1848, mis à terre le monde ancien pour créer une rupture radicale avec le passé. En croisant l'analyse des faits historiques et le développement des transformations sociales et urbaines, l'auteur met en évidence la corrélation très forte qui existe entre représentations, idéologies, pratiques sociales et aspirations de quelques-uns à créer un monde nouveau. Manifestée sous sa forme la plus éclatante par les travaux d'envergure menés par Haussmann sous le Second Empire, cette fausse rupture sur le plan idéologique n'est, selon l'auteur, qu'une manœuvre pour absorber le surplus de capital et conforter les élites dans un très fort conservatisme. La modernité, envisagée sous l'angle d'une « destruction-créatrice », agit moins comme un processus de rupture définitive -ce que l'on appelle les tournants en histoire, que comme un développement, voire une modernisation, de ce qui a été. En suivant les théories de Karl Marx, Harvey défend l'idée que la modernité ne se construit que sur l'ancien et, d'une certaine manière, dans une forme de continuité. L'analyse de l'essor du capitalisme industriel permet à l'auteur d'embrasser aussi bien la vie quotidienne des parisiens que les bouleversements politiques avec l'art de conjuguer les échelles. On appréciera d'autant plus l'approche extérieure de ce géographe anglo-saxon qu'il introduit une méthode, le matérialisme historico-géographique, au cœur de son propos, apportant une pierre nouvelle à l'édifice construit jusqu'à présent par l'approche mono-disciplinaire des historiens, des sociologues ou des littéraires. La compréhension de cette nouvelle façon de consommer la ville donne une résonnance très forte à l'analyse souvent complexe de nos situations contemporaines.